

Comment comprendre un constructiviste (ou son adversaire) ?

Erwan Lamy

Novancia (CCIP), IDHE Cachan (UMR 8533)

Le débat entre les « constructivistes » ou les « relativistes » (les guillemets soulignent le caractère approximatif et vague de ces étiquettes) et leurs adversaires est un dialogue de sourd. C'était particulièrement manifeste au moment de la « guerre des sciences », il y a une quinzaine d'années. Richard Dawkins s'en prenait alors aux « relativistes culturels » en leur rappelant d'un trait moqueur combien il était douteux de mettre sur un pied d'égalité les savoirs scientifiques et les croyances irrationnelles :

« Show me a cultural relativist at thirty thousand feet and I'll show you a hypocrite [...]. If you are flying to an international congress of anthropologists or literary critics, the reason you will probably get there -- the reason you don't plummet into a ploughed field - is that a lot of Western scientifically trained engineers have got their sums right. Western Science [...] has succeeded in placing people on its surface. Tribal science, believing that the moon is just above the treetops, will never touch it outside of dreams » (Dawkins, 1995, pp. 31-32).

Mais l'anthropologue est-il vraiment en porte-à-faux entre ses théories « relativistes » et sa situation de voyageur aérien? Croit-il vraiment que les équations de l'aérodynamique sont de pures constructions culturelles? C'est douteux.

David Bloor (2003), comptant Dawkins au nombre des « absolutistes » de la connaissance, s'étonne que l'on puisse croire en quelque chose comme une connaissance absolue : « An absolute truth cannot be a useful fiction or inconsistent within itself; it cannot be a partial or pragmatic approximation or a mixture of right and wrong. Absolute truths are not tailored to the demands of expediency. [...] It would be fatal to allow knowledge to be defined in absolute terms. Follow that route and knowledge will always be over the horizon » (Bloor 2003, pp. 14-15).

Mais Dawkins croit-il vraiment en la possibilité d'une vérité absolue, qui échapperait complètement à l'approximation et à l'incertain? Croit-il vraiment qu'il n'y ait de connaissances qu'absolument certaines ? C'est également douteux.

Nous formulons ici l'hypothèse que ces querelles sans issue ne tiennent – pour une grande part – qu'à un problème de langage : les uns et les autres ne se comprennent pas (et ne prennent peut-être pas la peine de se comprendre). Que veut dire un constructiviste lorsqu'il parle de la connaissance scientifique comme d'un construit? Que veut dire l'anti-relativiste, lorsqu'il rappelle, comme Dawkins, que l'on sait que tout n'est pas possible ? Y a-t-il un moyen, non pas de réconcilier ses vues antagonistes (il ne s'agit pas de sombrer dans l'irénisme), mais au moins de trouver un terrain commun où la discussion pourrait réellement s'engager ?

Nous proposons ici de repartir de l'intuition de Dawkins. Elle n'est certes pas une invitation au dialogue, mais constitue un point de départ vers un langage commun. Nous pouvons la traduire en ces termes : c'est en les confrontant à l'impossible que nous pouvons espérer ramener les relativistes

à la raison. Il est impossible que les sciences tribales permettent d'atteindre la lune autrement qu'en rêve, et cela devrait constituer un point d'accord consensuel. Se concentrer sur ce qui est possible et sur ce qui ne l'est pas suffirait donc à éviter les faux débats.

Il est cependant douteux que l'on puisse ainsi faire s'entendre relativistes et « absolutistes », pour au moins deux raisons. D'une part, la notion d'impossibilité est absolue, ce qui laisse prise aux traditionnelles critiques relativistes, et n'avancerait donc à rien sur le plan de l'intelligibilité mutuelle. D'autre part, les notions de possible et d'impossible ne permettent pas de produire un schéma de description d'une portée suffisamment universelle : certaines propositions ne peuvent être décrites en ne recourant qu'aux notions de possible et d'impossible (notamment dans les sciences reposant sur le langage probabiliste). Il faut trouver autre chose pour éclaircir les positions de chaque partie aux yeux de l'autre.

Evelyne Keller introduit l'idée de « récalcitrance » du monde (Keller 1992, p. 6) pour rendre l'intuition – proche de celle de Dawkins – qu'il y a, malgré tout, des choses qui « résistent », sans se heurter aux apories de la dichotomie entre possible et impossible. C'est en nous inspirant de cette notion de récalcitrance que nous essaierons d'établir les termes d'un langage commun aux relativistes et aux « absolutistes ». Nous commencerons par introduire l'idée d'une certaine « élasticité des construits », en nous appuyant sur les notions de « réalisabilité » et de « forces de rappel ». Dans le contexte du débat épistémologique opposant Bloor à Dawkins, il s'agira de mettre en mots la difficulté qu'il peut y avoir à s'éloigner de certaines positions épistémiques, à « réaliser » concrètement cet éloignement, et à s'abriter des « forces de rappel » qui tendent à nous y ramener.

Il ne s'agit évidemment pas d'attribuer une puissance causale à une nouvelle entité métaphysique. Il n'est pas question de dire qu'il existe quelque chose comme des « forces de rappel » épistémiques qui nous ramèneraient mystérieusement vers la vérité. Il s'agit simplement de déplacer le débat sur le terrain de la discussion de cette plus ou moins grande difficulté à s'éloigner ou s'approcher d'une position épistémique. Les positions constructivistes consisteront alors à défendre l'idée d'une très grande « élasticité » épistémique, tandis que leurs adversaires défendront la thèse d'une faible élasticité (et de « forces de rappel » importantes). Les points de vue restent divergeant, mais au moins chacun parle le même langage et comprend la thèse adverse.

Nous mettrons cette proposition à l'épreuve en l'appliquant au débat opposant Bloor à Dawkins, en en présentant une relecture qui contribue à y dénouer les malentendus.

Références :

Bloor, D. (2003). *Relativism At 30,000 Feet*. Paper presented at the Edinburgh University Student Philosophy Society, Edinburgh..

Dawkins, R. (1995). *River out of eden: a Darwinian view of life*. Basic Books.

Keller, E. F. (1992). *Secrets of life, secrets of death: essays on language, gender, and science*. Routledge.